

**T  
K  
M**

**CHARLIE**

**LIBREMENT INSPIRÉ  
DE LA NOUVELLE**

**DES FLEURS POUR ALGERNON  
DE DANIEL KEYES**

**ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE:  
CHRISTIAN DENISART**

**10–20.11.22**

**JE VOUDRAIS  
JUSTE  
QUE TU ME  
JOUES DE  
LA MUSIQUE....  
PAS QUE TU M'É  
L'EXPLIQUES.**

Ma, me, je: 19h  
Ve: 20h / Sa, di: 17h30

**RE** Représentation Relax:  
Sa 12.11.22

Durée: 1h30  
À voir en famille dès 12 ans

## ÉQUIPE DE CRÉATION

### Adaptation et mise en scène:

Christian Denisart

### Collaboration artistique:

Jos Houben

### Assisté de:

Fanny Pelichet

### Scénographie:

Yann Becker

### Création lumière:

Estelle Becker

### Création son:

Bernard Amaudruz

### Chorégraphie:

Judith Desse

### Création costumes:

Karolina Luisoni

### Maquillages:

Malika Stahli

### Musique:

Annick Rody

Laurence Crevoisier

Louise Knobil

Christian Denisart

### Construction décor:

Les ateliers du TKM

Alexandre Genoud

Chingo Bensong

Christophe Reichel

Léo Bachmann

### Peinture:

Sibylle Portenier

### Réalisation film super 8:

Laure Schwarz

### Programmation synthé modulaire:

Ariel Garcia

### Régie plateau:

Noé Stehlé

### Régie lumière:

Marc-Étienne Despland

### Administration:

Sarah Frund

### Avec:

#### Charlie:

Pascal Schopfer

#### Miss Kinnian, divers rôles:

Loredana von Allmen

#### Professeur Nemur, divers rôles:

Alexandre Bonstein

#### Docteur Strauss, divers rôles:

Thierry Baechtold

#### Fanny, Algernon, divers rôles:

Giulia Belet

#### Joe Carp, divers rôles:

Matthieu Sesseli

#### Gimpy, divers rôles:

Sébastien Gautier

#### Violon, chant, divers rôles:

Annick Rody

#### Alto, chant, divers rôles:

Laurence Crevoisier

#### Contrebasse, chant, divers rôles:

Louise Knobil

### Coproduction:

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Les Voyages Extraordinaires

### Production déléguée:

TKM Théâtre Kléber-Méleau

### Soutiens:

Ville de Lausanne, Canton de Vaud,

Loterie Romande, Fondation

Ernst Göhner, Fondation Sandoz,

Fondation Jan Michalski, SSA, S.I.S.,

Corodis, Migros Vaud, SUISA

### Remerciements:

Stéphanie Zaech

Catherine Mathez

## PETITS SECRETS DE COMPOSITION:

Ce spectacle est une libre adaptation de la nouvelle de Daniel Keyes écrite à la première personne (en « focalisation interne ») sous la forme d'un journal, *Des Fleurs pour Algernon* (1959) – qui prend sept ans plus tard l'ampleur d'un roman (au titre identique) en 1966.

À l'heure où notre société tout en inventant ce séduisant oxymore d'*humanités numériques*, oppose, dans les faits, radicalement, mathématiques économiques et humanité, ce récit nous invite à un questionnement sur la notion d'intelligence et sur notre capacité au bonheur, bien souvent déconnectée de la valeur de notre quotient intellectuel.

Sa mise en scène nous invite à une certaine anamnèse, gardant l'intrigue dans les années 1950, en une « ère pré-digitale », « à l'âge d'or de la notion de QI », « des tests de Rorschach », « de la figure tutélaire du savant et du docteur, et de l'expérimentation humaine », comme le précise Christian Denisart, le metteur en scène.

À la genèse de cette création, il y a la prise de conscience du metteur en scène qui cherche de plus en plus ses mots, que sa mémoire lui semble moins fiable, une observation qui l'a conduit à reprendre *Des Fleurs pour Algernon* de Daniel Keyes, une nouvelle lue trente ans plus tôt.

Notre XXI<sup>e</sup> siècle n'imagine pas forcément (ouvertement) une intervention chirurgicale comme dans ce récit pour améliorer nos capacités intellectuelles, mais parle volontiers d'« homme augmenté » *via* la chimie d'une part, l'informatique, d'autre part – ce qui n'est pas sans poser des questions métaphysiques et éthiques, au cœur de la problématique de *Charlie*.

Les sciences fascinent et le désir icarien de l'homme de dépasser ses limites est immense. S'il nous était proposé de tripler notre quotient intellectuel par un procédé chirurgical, ne nous laisserions-nous pas tenter? La notion d'intelligence ne reste-t-elle pas de premier plan dans la valeur d'un individu?

Les Professeurs Strauss et Nemur, deux chercheurs qui, parvenus à accroître l'intelligence d'Algernon, une souris de laboratoire, décident de mener l'expérience sur Charlie, un homme de trente-deux ans ayant l'âge mental d'un enfant de six ans.

Ce dernier se prête au jeu avec l'espoir de voir ses facultés intellectuelles démultipliées. L'opération semble réussie au-delà de toute espérance. Charlie quitte son emploi d'homme de ménage dans une entreprise de pneus et commence des études: il accumule de nombreuses connaissances, maîtrise bientôt plusieurs langues et en vient très vite à dépasser ses professeurs. Mais tandis que ses capacités se démultiplient, des questions commencent à le perturber. Était-il plus heureux quand il ne se rendait pas compte de la dureté du monde et des moqueries de ses collègues? Les professeurs qui l'ont opéré sont-ils ses bienfaiteurs ou n'est-il à leurs yeux qu'un cobaye, comme Algernon?

Charlie finit par atteindre des mondes de perception intellectuelle inaccessibles à la compréhension du commun des mortels, et de la solitude du simple d'esprit, il découvre la solitude du génie...

# BIOGRAPHIES

**DANIEL KEYES** — Né en 1927 à Brooklyn, Daniel Keyes s'engage dans la marine marchande à dix-sept ans, avant de se lancer dans des études de psychologie. Il devient enseignant d'anglais dans le secondaire, puis Professeur de Littérature américaine l'Université de l'Ohio en 1966 – émérite en 2000. Polygraphe, il écrit des scénarii de bandes-dessinées publiées par Marvel dans les années 1950, puis publie une nouvelle, *Des Fleurs pour Algernon* (1959), qui prend l'ampleur d'un roman du même titre en 1966 (aujourd'hui traduit et diffusé dans près de trente pays). Il développe la veine du thriller psychologique en faisant de figures réelles des héros de fiction avec Billy Milligan, l'homme aux 24 personnalités (1982), *Unveiling Claudia* (1986) et *Les Mille et Une Vies de Billy Milligan* (2007). Il meurt en 2014. À noter que *Des Fleurs pour Algernon* remporta le prix Hugo de la meilleure nouvelle courte en 1960 et le prix Nebula du meilleur roman en 1966.

**CHRISTIAN DENISART** — Après un bac scientifique, Christian Denisart se destine à être musicien ou ingénieur du son. Il crée ainsi son propre groupe, Sakaryn, en 1989, à l'âge de vingt-et-un ans, et tourne sept ans durant en francophonie, tout en faisant de la sonorisation en *live* pour des concerts.

Engagé au Petit théâtre de Lausanne, à la technique, il réalise une trentaine de musiques de scène, puis, avide de *terra incognita*, décide de créer sa propre compagnie en 2001, «Les Voyages extraordinaires» (en hommage à Jules Verne et aux explorateurs du monde entier) et crée un premier spectacle *Voyage en Pamukalie* en 2003 – qu'une émission, *Tombouctou, 52 jours*, à la RTS, a présenté comme une destination réelle de vacances, ce qui n'est pas sans avoir créé des quiproquos passionnés...

Parmi ses créations, il faut aussi citer *Yoko-ni* dont a été tirée une bande-dessinée (2012); *L'Arche part à 8 heures* d'Ulrich Hub créée au Petit Théâtre de Lausanne (2013); *Complot* par Eugène (2016), *La Ferme des animaux* d'après Georges Orwell (2018), *Charlie* (2021) et *Little Nemo* (2022).

Vous l'avez sans doute déjà aussi entendu alors qu'il était chroniqueur pour la RTS dans *La Soupe* (une institution avec ses quatorze ans d'antenne), puis dans *L'Agence* (durant ses trois ans d'existence) pour laquelle il réalisait une chronique dont la vocation était de montrer, non sans humour, la supériorité de la Suisse par rapport au reste du monde («Y en a point comme nous»...).

Peut-être ignoriez-vous en revanche qu'il a réalisé une soixantaine de films d'animation pour la RTS et reçu le Prix SSA 2017 pour son futur documentaire, *Les Galaxionautes* – où il suit une équipe d'ingénieurs congolais en RDC qui fabriquent des fusées et ont un programme spatial avec des matériaux de récupération – des télévisions démontées, des boîtes de lait en poudre – tout en fabriquant des carburants... Je vous promets que c'est vrai... Mais vous avez raison de vous méfier... Quoi qu'il en soit, ce sera, assurément, une réalisation de Christian Denisart à ne pas manquer.

**JOS HOUBEN** — Né en 1954, Jos Houben est entré en 1981 à l'École Jacques Lecoq, où il suivit trois ans durant l'enseignement de son directeur, mais aussi celui de Philippe Gaulier, Monika Pagneux et Pierre Byland – et où il enseigne depuis plus de vingt ans à présent, tout en continuant ses créations et ses tournées. C'est là qu'il rencontra Simon McBurney. Ensemble, à la fin de leur formation, ils fondèrent le Théâtre de Complicité, avec notamment Marcello Magni. Leur compagnie créa des pièces très visuelles (comme en 1985 *A Minute too late*) qui voyagèrent à travers le monde.

En 1988, l'artiste est conduit à créer une nouvelle compagnie The Right Size, où il devient écrivain et metteur en scène de deux comédiens de génie, Hamish McColl et Sean Foley. Ensemble, ils invitaient régulièrement des artistes du music-hall dont ils apprenaient les pas et les histoires. Leur «duo absurdo burlesque» (qui alla jusqu'à Broadway) fut lauréat par deux fois du Laurence Olivier Award, celui du meilleur spectacle en 1999 et celui de la meilleure nouvelle comédie en 2002. Parmi leurs productions, citons *Que Sera* et *The Bath* (1988), *Flight to Finland* (1991), *Moose* (1992), *Penny Dreadful* (1993), *Baldy Hopkins* et *Stop calling me Vernon* (1994), *Hold me down* (1995), *Do you come here often* (1997), *Mr Puntilla and his Man Matti* (1998) et, avec Kenneth Branagh, *The Play What I wrote* (2001) et *Ducktastic* (2005). Jos Houben a également coproduit et joué pour la télévision anglaise dans *Mr Fixit* pour Thames TV (en 1989) et *Brum – The Magical Little Car* pour Ragdoll Productions (en 1993).

À côté de ses recherches sur le rire, Jos Houben a aussi beaucoup œuvré dans le domaine de la musique contemporaine, avec Georges Aperghis pour lequel il a fait plusieurs créations – dont *Commentaires* (1996), *Zwielicht* (1999) et *Paysage sous surveillance* (2003) – ainsi qu'avec des compositions de Mauricio Kagel pour *Répertoire* (2013), un spectacle créé au Théâtre des Bouffes du Nord avec Françoise Rivalland. Après avoir également travaillé en solo pour *L'Art du rire* depuis 2002 (un spectacle toujours en tournée), avec Jean-François Peyret pour *Citizen Jobs* (2014), avec Marcello Magni pour *Marcel* (2015), Jos Houben a signé avec Violeta Cruz la création de la *Princesse légère* (2017) à l'Opéra Comique et avec Emily Wilson pour *Cupid and Death* au Théâtre de Caen (2021). Il a également créé *Play/Replay*, à La Brèche, à Cherbourg-en-Cotentin, en 2022, tout en étant collaborateur artistique notamment auprès de Christian Denisart en 2021 sur *Charlie* et cette année sur *Little Nemo*. Par ailleurs pédagogue, Jos Houben enseigne à l'École Jacques Lecoq depuis 2000.

**Brigitte Prost** Votre Compagnie, « Les Voyages extraordinaires » a fêté ses vingt ans le 9 octobre 2022. Comment cela s'est-il passé ? Il y avait les personnages de *Koburo*, les pingouins de *L'Arche part à huit heures*...

**Christian Denisart** C'était fantastique, très émouvant. J'étais enchanté. Nous avons fait tout un programme autour des musiques des spectacles de la compagnie. Il y avait une trentaine de musiciens et de comédiens, très enthousiastes à reprendre des extraits de notre répertoire, rejouant des scènes d'il y a parfois 10 ou 15 ans !

**B.P.** La liste des comédiens qui ont répondu à l'appel est longue, plus encore celle des musiciens. Votre père a toujours eu un groupe de blues et, enfant, me disiez-vous, en jouant la journée sur ces scènes, vous devinez « le caractère magique » des plateaux. Vous créez aujourd'hui des spectacles très musicaux, où les questions de rythme sont au cœur du travail. Avec *Charlie*, les dix acteurs au plateau font tout : ils jouent, font de la musique, chantent et dansent et ce sont eux qui font les changements de décor, très fluides...

**C.D.** Oui, je voulais faire des modules roulants dans cette optique, pour qu'ils soient des partenaires de jeu et permettent beaucoup de souplesse, de légèreté. La gageure est de faire croire que tous ces changements de décor sont faciles...

**B.P.** Ce spectacle nous offre aussi à voir un personnage en transformation. Comment le public est-il rendu sensible à ses changements ?

**C.D.** Dans la nouvelle, la transformation est perçue essentiellement par l'écriture, c'est-à-dire que nous nous rendons compte que Charlie évolue, que son QI évolue... Ce que je voulais garder de cela, c'est qu'il y avait progression et que surtout que le spectateur se rende compte avant Charlie que l'expérience est en train de marcher. Avec Jos Houben, nous avons beaucoup travaillé sur le rythme : il y a d'abord un tempo lent, puis qui s'accélère et un travail sur le corps de Charlie et de tous les comédiens qui l'entourent.

**B.P.** La dextérité de Pascal Schopfer est fabuleuse. C'est comme dans la danse indienne où l'on peut travailler une même partition, mais avec des rythmes variables. Il est impressionnant de voir que c'est précisément quand on reconnaît à Charlie une dextérité et une intelligence particulière, que le personnage part dans l'accélération, s'agace de tout. Cette fiction est aussi, indirectement, une critique de notre temps où être hyper performant et rapide en tout est devenu un impératif catégorique.

**C.D.** Il y a des études sur notre manière de marcher dans la rue : nous aurions accéléré de trente pourcent notre rythme (le cinéma en témoigne). Au point qu'aujourd'hui, c'est prendre son temps qui revêt une dimension poétique...

**B.P.** Dramaturgiquement, vous vous êtes peu attardés sur l'apprentissage de Charlie ?

**C.D.** Il ne nous a pas semblé si intéressant de le voir à l'école, de le voir progresser. Ce temps est plutôt suggéré. Nous avons plutôt insisté sur les moments charnières, les changements, comme le moment de l'opération, les doutes des débuts (est-ce que ça marche ou pas ?), la folle accélération de sa vie quand ça marche au-delà de toutes espérances, et ce moment où il accède à une perception du monde omnisciente, totale, sous forme d'une chorégraphie fantastique, créée par Judith Desse.

**B.P.** La scénographie de Yann Becker et la création lumière d'Estelle Becker sont pensées depuis le regard de Charlie ?

**C.D.** Oui. Ce que je voulais, c'était montrer physiquement un espace qui s'agrandit au fur et à mesure que la vision du monde de Charlie se transforme. Estelle part de sa tête, seule éclairée en scène aux premiers instants du spectacle pour ouvrir sur un plateau de plus en plus large. Yann a dessiné ces modules mobiles qui tous évoluent sur le plateau pour des changements à vue, très ludiques pour les spectateurs – les constructeurs du TKM ont été incroyables. Un tableau noir qui se retourne et devient écran de projection ; une bibliothèque devenant une animalerie de laboratoire. Des modules de toutes tailles, pouvant être tout un bureau sur deux étages ou juste un lavabo. Rien est caché. On montre qu'on bouge les choses, on le stylise. Je suis arrivé au théâtre par la technique et j'aime l'utiliser de manière assumée, ne pas la cacher, cela participe vraiment à notre manière de raconter.

**B.P.** La présence d'animaux dans vos productions est récurrente et vient réinterroger les questions de l'anthropocène, n'est-ce pas ? Algernon est le protagoniste dans le texte premier de Charlie : son nom était inclus dans le titre même. Cet animal nous amuse, puis très vite nous émeut et nous le suivons avec inquiétude, lui qui est comme un double de Charlie. Leurs destins sont intimement liés. Le destin de l'humain est lié à celui de l'animal. Et cela, c'est brûlant d'actualité : cela réinterroge notre position d'humains sur la planète.

**C.D.** C'est vrai. Nous sommes dans des changements climatiques qui impliquent la terre toute entière et les animaux en sont les victimes. Même le Déluge de la légende (point de départ de *L'Arche part à huit heures*) n'est dû qu'à des fautes humaines, pourtant les animaux en sont aussi victimes...

**B.P.** Il y a dans votre œuvre des invariants ou des récurrences. Nous pourrions évoquer la question des animaux, certes, mais il y a aussi celle de la différence, celle du refuge, celle des langues étrangères inventées...

**C.D.** Il y a aussi dans presque toutes nos pièces des langues inventées. Je n'étais pas très bon en langue, alors que ma mère en parle sept. J'aime la puissance qu'acquiert une phrase simple juste parce qu'elle est dans une langue qu'on maîtrise mal...

**B.P.** Le documentaire de Jean-Christophe Ribot, *Autopsie d'une Intelligence artificielle* (2022), revient sur les promesses de géants de la tech, sur le *deep learning* – littéralement « apprentissage profond », soit la capacité des machines à apprendre et la façon dont les « machines intelligentes » s'immiscent de plus en plus dans nos vies. *In fine*, est-ce que ce spectacle est un manifeste et qui prend quel parti ?

**C.D.** Il peut sembler une critique de la science, mais je crois énormément en la science. Nous avons vécu ces deux dernières années un événement scientifique extraordinaire : la trouvaille d'un vaccin en un temps record, tout le travail de compréhension d'un virus... Non, ce spectacle est avant tout une ode à l'humanité. Devenir un vrai être humain, voilà le travail de toute une vie. Quelques soient nos capacités, quelques soient les aléas de la vie, nous n'avons qu'un corps, qu'une existence à chérir. Et je trouve que la science est fascinante, ou plus précisément les hommes qui ont fait la science, qui ont fait des découvertes, qui ont essayé de comprendre le monde. Il y a énormément de poésie dans la science. « Je ne sais pas » est pour moi la plus belle phrase du monde. Apprendre, aimer, goûter, voilà l'aventure que nous offre la vie.

**VOS PROCHAINS**

**RENDEZ-VOUS**

**SAISON 22—23**

**01-02-04.12.22**

**POEMA #**

Claudia Miazzo et Jean Paul Padovani

**03.12.22**

**MILONGA**

Fiesta

**04.12.22**

**UNE HISTOIRE  
DU TANGO ARGENTIN**

Conférence  
Diego Aubia

**13—23.12.22**

**LES FOURBERIES DE SCAPIN**

Molière / Omar Porras – Teatro Malandro

**18.12.22**

**QU'EST-CE QUE L'AMOUR  
ET COMMENT TRIOMPHE-T-IL  
AU THÉÂTRE ?**

Conférence  
Brigitte Prost

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / [www.tkm.ch](http://www.tkm.ch)